

Zeitschrift:	Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber:	Adolphe Henn
Band:	2 (1895)
Heft:	24
Artikel:	Société [i.e. Société] nationale de musique : à Paris : rapport de l'exercice 1894-1895
Autor:	Boellmann, L.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

particularités de notation expliquées par le même fait : séries d'octaves descendantes interrompues dans les basses, faute de touches au clavier ; — traits à l'aigu renversés avant leur terminaison. Une composition de Dussek, op. 32, porte dans son édition originale ce titre caractéristique : *Grand duo à quatre mains pour piano à cinq octaves et demi*, qui avertissait les possesseurs de pianos ordinaires à cinq octaves de l'impossibilité où ils seraient d'exécuter le morceau. Dussek écrivait volontiers pour quatre mains, forme vers laquelle il se trouvait porté par ses relations musicales avec le prince Louis-Ferdinand de Prusse. Czerni après lui propagea ce genre par de nombreuses transcriptions, et fut, dit-on, le premier qui l'appliqua à l'enseignement, dans son *Ecole pratique de la mesure*. Il ne manqua pas d'imitateurs, et la rage des éditeurs s'exerça jusque sur les œuvres originairement consacrées au piano à deux mains ; lorsque parut l'arrangement par Bertini du *Clavecin bien tempéré*, de J.-S. Bach, « un cri général de réprobation » s'éleva dans toute l'Allemagne, de la part « des musiciens qui avaient quelque sentiment, contre cet attentat sur une œuvre d'art consacrée. » Ce qui n'empêcha point une maison allemande et des musiciens allemands de renouveler peu après un pareil sacrilège en publiant pour quatre mains les sonates pour piano seul de Beethoven. Schindler avait raison de s'en indigner et de dire : « Une composition conçue dans son ensemble pour un instrument d'une manière compacte, perd beaucoup par cette extension et par l'éparpillement des accords ; cela ne s'appelle pas même un arrangement dans l'acception du mot. Celui-là peut être utile pour une œuvre à grand orchestre ou un quatuor, qu'on rend, par ce moyen, plus facile à être compris des amateurs. »

En ceci comme en toute autre branche de la littérature musicale pratique, c'est au public de savoir choisir avec discernement entre l'art et la marchandise ; c'est à la critique à le diriger et à l'éclairer, si possible. Des meilleures choses les pires sont quelquefois sor-

ties, et le petit Mozart, Wolfgang Erl, lorsqu'il ébahissait les dilettanti londoniens en jouant à quatre mains avec sa sœur Nannerl, ne prévoyait guère qu'une centaine d'années après on entendrait dans une ville de la classique Italie, un concert de quatre-vingt-seize mains sur vingt-quatre pianos.

MICHEL BRENET.



SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE

A PARIS

Rapport de l'exercice 1894-1895



La Société nationale de Musique, qui compte aujourd'hui 24 ans d'existence, n'a cessé de progresser depuis sa fondation. Le dernier exercice a été particulièrement intéressant, grâce aux auditions d'orchestre qui ont été plus fréquentes, et à la publicité qui en est résultée. Les quatre grands concerts donnés salle d'Harcourt, précédés chacun d'une répétition générale ayant le même caractère qu'un concert proprement dit, ont amené à chaque programme un public d'environ 2000 auditeurs. En se transformant ainsi, la Société Nationale ne faisait que suivre le désir que le Comité avait exprimé déjà en 1888, mais qui n'a pu être réalisé que l'année dernière, à cause des nombreuses difficultés qu'entraîne l'organisation d'un pareil projet. Grâce à l'entente qui s'est établie entre la Société et M. d'Harcourt, nous avons eu la possibilité de donner ces quatre concerts symphoniques, qui ont été suivis non seulement par les membres de la Société et ses invités, mais encore par un public payant, ainsi qu'il en est pour les autres grands concerts du Dimanche.

A ces programmes ont figuré 35 œuvres symphoniques, vocales ou instrumentales, dont 20 pour la première audition ; la plupart des autres avaient été entendues pour la première fois à des concerts antérieurs de la Société. — Au sujet des programmes de ces concerts à orchestre, on nous a reproché d'avoir fait une place à certaines œu-

vres suffisamment connues du public, et cela au détriment de tel ou tel *jeune* dont elles prenaient la place. Nous répondons à cela que si les programmes n'avaient pas contenu quelques titres de nature à intéresser fortement les auditeurs, ceux-ci auraient mis moins d'empressement à les suivre. Il en est de même pour les œuvres des écoles étrangères, qui ont été exécutées. Outre que la Société a décidé il y a quelques années d'accueillir les compositeurs étrangers, le Comité a pensé avec raison que les véritables amateurs de musique ne pourraient manquer de s'intéresser aux productions encore peu connues en France de certains maîtres étrangers tels que Rimsky-Korsakow, Glazounow, et... Haendel. Ce sont là les trois seuls étrangers dont les œuvres aient figuré aux programmes de nos concerts d'orchestre. Avant de quitter la salle d'Harcourt, et de vous dire quelques mots de l'argent que nous y avons... laissé, je tiens à adresser de la part du Comité, de vifs remerciements à notre ami Doret qui n'a épargné ni son talent ni ses efforts pour la réussite de nos concerts. Je suis sûr d'être l'interprète de tous les membres de la Société, en lui disant qu'elle lui est reconnaissante de son dévouement si désintéressé, et qu'elle continuera à l'honorer de sa confiance en lui permettant de recommencer ses fonctions de chef d'orchestre, à la reprise des concerts, dont le premier aura lieu le dimanche 29 décembre, à 2 h. 1/2.

En ce qui concerne l'état financier de la Société, on doit s'estimer heureux, qu'étant données les dépenses exceptionnelles de l'année dernière, il n'y ait pas de déficit. Par traité, M. d'Harcourt s'était engagé à nous fournir son orchestre, son local, son administration, affichage et publicité, moyennant 2000 fr. par concert, plus le partage de la recette entre lui et nous. Il y a eu quatre séances, produisant la somme totale et nette de 1517 fr. 70 dont la moitié à notre profit, soit 758 fr. 85.

Le sommaire des dépenses pour le dernier exercice s'établit donc ainsi qu'il suit:

Versé à M. d'Harcourt	Fr. 7059.65
Au quatuor Crickboom pour les séances, salle Pleyel	» 400.—
A M. Auguez pour le concert du 22 décembre	» 100.—

Droits des pauvres, dépenses diverses, timbres, papeterie, imprimerie, affichage, agences, etc. . . . » 1352.95

Quant au bilan actuel, nous disposons toujours des mêmes subventions se montant à environ 3000 fr. Les cotisations annuelles des sociétaires se montent à 5225 fr. (du moins c'est ce qu'elles ont produit l'année dernière).

Il se présente chaque année des démissions et des admissions. Pour la dernière période, il y a eu 20 démissions contre 29 admissions. Cette année il s'est déclaré quelques démissions, et nous avons enregistré par contre plusieurs admissions. Nous pouvons donc, pour la prochaine session, établir notre budget sur la somme approximative de 8 à 9000 fr., ce qui va nous permettre de donner deux beaux concerts à orchestre, salle d'Harcourt, et huit non moins belles séances de musique de chambre, salle Pleyel, où la société, restant fidèle à sa tradition, accueillera toutes les tentatives musicales, de quelque forme qu'elles soient, à la condition qu'elles laissent voir chez leur auteur des aspirations élevées et vraiment artistiques.

Je ne veux pas terminer ce rapide compte-rendu sans exprimer des regrets à deux sociétaires dont les œuvres, inscrites au programme du 24 mars, n'ont pu être exécutées et que, devant l'abondance des matières, ils ont bien voulu retirer. Dans son désir d'être agréable au plus grand nombre possible de compositeurs, le Comité avait un peu trop chargé le programme de cette dernière séance à orchestre. Mais il tient à réparer ce regrettable incident, en inscrivant ces deux œuvres sacrifiées, au programme de son prochain concert.

L. BOELLMANN.



HUGO BECKER

HUGO BECKER, l'un des plus remarquables violoncellistes actuels, est né à Strasbourg le 13 février 1864. Fils du célèbre violoniste Jean Becker, le fondateur